

Homélie du 13/09/26 NDF – 24° Dim TO - A
Si 27,30-28,7; Ps 102 ; Rm 14,7-9; Mt 18,21-35

- Dans les lectures de ce jour, il est beaucoup question de la correspondance qu'il y a (toujours !) entre notre relation à Dieu et nos relations humaines, entre la dimension verticale de la foi et la dimension horizontale de notre vie sociale.
- Derrière une forme de symétrie de bon sens qui renvoie à la règle d'or, il y a une réalité très profonde.
- D'ailleurs, après avoir repris cette règle d'or dans l'évangile - « *tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi* » (Mt 7,12) - Jésus va jusqu'à dire : « *voilà ce que disent la Loi et les Prophètes* » !
- S'il en est bien ainsi, on comprend d'une part pourquoi la foi doit nécessairement se voir, se traduire par des actes concrets de charité dans nos relations humaines et d'autre part pourquoi le pécheur, celui qui n'est pas fidèle à Dieu, se trahit tôt ou tard dans ces mêmes relations humaines, par exemple par son égoïsme, sa jalousie ou son incapacité à pardonner.
- Une vie de foi authentique doit donc toujours transformer notre vie de la terre.
 - o Ainsi, celui qui vit réellement en présence de Dieu vit nécessairement dans la conscience d'être un pécheur pardonné.
- Car se présenter devant Dieu, qui est absolument pur et saint, ne peut que mettre en lumière ce qui ne l'est pas en nous.
- Cela ne peut que nous conduire à voir ce qui est contraire à sa vie, c'est-à-dire tout ce qui est œuvre de mort en nous.
- Cela ne peut par conséquent que nous conduire à nous tenir tout petits devant lui, en pauvres pécheurs repentants pour nous exposer à sa miséricorde, comme des mendiants d'une vie que nous avons perdue par notre faute.
- La parabole que nous propose Jésus dans l'évangile de ce jour nous suggère en effet que notre dette vis-à-vis de Dieu est colossale : « *dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent)* ».
- Cette dette est tellement grande que notre vie ne suffit même pas pour la rembourser : le roi de la parabole commence par ordonner « *de vendre* » non seulement son serviteur, mais aussi « *sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette* » !
 - o Le remboursement de cette dette est donc une faveur immense !
- Ainsi, le pardon de Dieu n'est pas un simple coup d'éponge qui efface des taches superficielles.
- La miséricorde de Dieu, c'est la puissance de son amour qui redonne gratuitement la vie en absorbant tous les péchés.
- C'est une action créatrice, extrêmement profonde, qui doit par conséquent toujours transformer l'homme au cœur.
 - o Sinon ? C'est que le pardon n'est pas reçu !
- Il a peut-être été donné mais il n'a pas pénétré au cœur.
- Dieu a peut-être donné cette vie nouvelle à celui qui la lui a demandée - comme le roi a effectivement remis sa dette à celui qui l'a supplié dans la parabole -, mais elle n'a pas pénétré en lui pour transformer sa vie.
- Voilà pourquoi le roi de la parabole peut finalement se mettre en colère et livrer ce serviteur « *aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait remboursé tout ce qu'il devait* ».
- Puisque le pardon de Dieu est identiquement sa vie donnée, il n'est pas possible de recevoir ce pardon sans recevoir en même temps sa vie et donc sans vivre de sa vie.
- Voilà pourquoi garder de la rancune contre quelqu'un, un esprit de revanche, voire de vengeance ou de haine, est toujours un obstacle à la communion avec Dieu et rend incapable de recevoir le pardon de lui.
 - o Mais cette parabole de Jésus dans l'évangile nous indique aussi que le pardon de Dieu est toujours premier.
- Il « *nous a aimés le premier* » (1Jn 4,19). Il nous a aussi pardonné le premier.
- C'est à la fois logique et très important à comprendre : si le pardon est une œuvre de création, c'est une œuvre proprement divine !
- Comme nous n'avons pas la capacité de donner la vie par nous-mêmes, nous n'avons pas non plus la capacité de la redonner par nous-mêmes. Voilà pourquoi le pardon peut nous sembler au-dessus de nos forces.
- Nous avons par conséquent à en recevoir d'abord la capacité de Dieu :
- Si nous pouvons donner un surcroît de vie à notre prochain, c'est d'abord parce que cette vie surabondante nous est donnée par Dieu.
- C'est parce que Dieu nous aime, parce que nous pouvons puiser à la source d'un amour infini que nous pouvons tout pardonner à notre tour !
- C'est parce que nous ne manquons de rien, parce que nous avons tout que nous pouvons tout donner, nous détacher de tout, renoncer à toute propriété, à tout amour propre, à toute revanche, à toute colère pour un bien plus grand qui est l'amour du frère.
- Ainsi, les querelles parfois terribles qui surviennent dans les familles comme à l'occasion d'héritages, sont le signe qu'on ne vit de l'amour de Dieu : au nom de Dieu, il faut être prêt à renoncer à son bon droit pour un bien plus grand qui est celui de la fraternité.
 - o La colère dont nous parle le Siracide est toujours un révélateur de notre esprit de propriété...
- Si nous nous mettons en colère, c'est toujours par ce que nous nous sentons lésés, dépossédés de quelque chose, que ce quelque chose soit matériel ou non : notre temps, notre confort, notre droit, une conviction ou un bien quelconque.
- C'est un mécanisme de défense de propriété.
- Et si nous ne pouvons pas lâcher quelque chose, si nous y restons attachés, c'est toujours parce que nous ne sommes pas encore remplis de la vie divine que nous ne sommes pas encore suffisamment libres, pas encore pleinement pardonnés, par encore recréés par la vie surnaturelle de Dieu et donc pas encore vraiment sauvés !
 - o « *Pense à ton sort final* » dit le Siracide. « *Pense à ton déclin et à ta mort* », ajoute-t-il, car tu devras alors paraître devant le Seigneur et que vaudra alors ta rancune ? On t'a pris quelque chose ? On t'a fait du tort ? Et même beaucoup ? Peut-être !
- Mais ne peux-tu pas maintenant accepter ce dépouillement pour commencer à vivre de la vie véritable qui n'est pas de ce monde ?
- Et ne vois-tu pas que le tort que l'on t'a fait, aussi terrible puisse-t-il être, n'est encore que peu de chose par rapport au tort que tu as toi même fait à Dieu en le rejetant par ton péché, comme le suggère Jésus dans sa parabole, puisque la dette que réclame le serviteur à son compagnon n'est que de « *cent pièces d'argent* » (et non « *soixante millions de pièces d'argent* » !)
- Le problème est que le péché est profondément enraciné en nous, si bien que nous ne lâchons pas facilement notre esprit de propriété.
- S'en séparer est un arrachement incessant comme l'illustre l'idée de pardonner à son frère 70 fois 7 fois.
- C'est à une transformation de tout notre être que Jésus nous appelle et cela ne se fait pas en une fois ! Cela prend du temps, une vie entière, durant laquelle nous devons apprendre à puiser en Dieu les ressources de l'amour que nous n'avons pas en nous.
 - o Le problème du serviteur de la parabole provient peut-être surtout du fait qu'il est sorti de l'intimité du roi. C'est bien « *en sortant* » de chez lui qu'il « *trouve un de ses compagnons et qu'il se jette sur lui pour l'étrangler* ».
- Chacun de nous peut comprendre en théorie que nous devrions pardonner à notre prochain mais sans y parvenir toujours pour autant, car l'enjeu n'est pas théorique. Il est vital. Loin du roi, le serviteur l'oublie comme nous perdons facilement la conscience du don reçu de Dieu, du don de sa vie surnaturelle pour nous approprier à nouveau cette vie au lieu de la donner, de la livrer à notre tour.